

Ignacio BARANDIARAN

I. PRESENTATION

Le Pays Basque occupe une bonne partie des Pyrénées occidentales, ou dépression basque, offrant une remarquable homogénéité de paysage et de climat. Cela justifie ainsi notre étude d'ensemble des gisements situés d'un côté et de l'autre de la frontière entre la France et l'Espagne. Cette région s'étend du Nord au Sud, comprenant une partie du département des Pyrénées Atlantiques (Labourd, Benabarre, Soule), les provinces basques (Guipuzcoa, Alava, Vizcaya) et la Navarre. Sur tout ce territoire de quelque 20.700 km², seul un tiers a été occupé pendant le Paléolithique supérieur, celui qui correspond plus précisément à la façade atlantique : vallée de l'Adour-Nive, de la Nivelle et des rivières de Guipuzcoa et de Vizcaya.

Dans plus de vingt endroits, on a détecté des indices culturels de l'Aurignacien et du Périgordien. Dans la carte ci-jointe (fig.1), ces gisements ont été signalés, en précisant (par des traits verticaux plus ou moins épais) les altitudes supérieures à 800 m s. n. m. et de 400 à 800 m. De l'Ouest à l'Est, on a indiqué : dans la province de Vizcaya, Polvorin, la zone côtière de Kurtzia (Kurtzia, Ollagorta, Iturralde, Aspiribie), Santimamine, Lumentxa, Atxurra et Bolinkoba; en Guipuzcoa, Lezetxiki, Usastequi, Amalda et Aitzbitarte; en Navarre, le gisement de Coscobilo; en Labourd, les indices de plein air de Saint-Pée, Villefranque, Ahetze et sur le littoral de Bidart (Bidart, Olbarritz, Toidit), le dépôt de Le Basté et la grotte de Lezia; en Benabarre, le gisement de plein air de Bidache, Came et Labastide-Villefranche et la grotte d'Isturitz; en Soule, Gatzarria.

Pour la plupart, les endroits cités ont fourni très peu de vestiges, qui d'ailleurs manquent d'un contexte stratigraphique sûr. Des stratigraphies fondamentales se trouvent dans deux grottes (Isturitz, fouilles de E.Passemard et R. de Saint-Périer; Gatzarria, fouilles de G.Laplace) et dans un site de plein air (Le Basté, fouilles de Cl. Chauchat). En plus de ces trois gisements (dont les monographies de base : R. et S. de Saint-Périer, 1952; G. Laplace, 1966 et Cl. Chauchat-C.Thibault, 1968), le dépôt et les matériaux de la grotte de Bolinkoba (J.M. de Barandiaran, 1950) sont d'un spécial intérêt.

Des contrôles de paléobotanique ont été réalisés par Arlette Leroi-Gourhan à Isturitz (A. Leroi-Gourhan, 1959) et par M.M. Paquereau à Le Basté (d'après R. Arambourou, 1976, p.1240), de sédimentologie à Gatzarria (F. Levêque, 1966), Le Basté (Cl. Chauchat-Cl. Thibault, 1968) et Lezetxiki (P.

Kornprobst - P. Rat, 1967). La faune des mammifères a été étudiée par J. Bouchud (1951) à Isturitz et par J. Altuna (1971) dans les gisements du Pays Basque méridional.

Le thème de l'Aurignacien-Périgordien basque a été synthétisé à différentes reprises, bien que sans détails excessifs ni sur tout le territoire ni par des étapes dans son ensemble (vid. spécialement : R. Arambourou, 1976; I. Barandiaran, 1972; Cl. Chauchat, 1968; N. David, 1966 et 1970; M.Ch. Mac Collough, 1970).

En résumé, les matériaux à analyser pour une étude taxonomique des industries de l'Aurignacien-Périgordien basque, soit proviennent de gisements fouillés depuis un certain temps (Isturitz, Santimamine, Bolinkoba), soit sont très rares (Aitzbitarte, Le Basté, Gatzarria).

II. STRATIGRAPHIES ET INDUSTRIES

1. Périgordien inférieur (= Châtelperronien)

Il est représenté au niveau cjn3 de Gatzarria, au 3bm de Basté et à la base du SIII d'Isturitz; il se manifeste aussi dans de rares pièces de la base du niveau IX de Santimamine et dans les sites de plein air de Villefranche et, peut-être, de la côte de Bidart (fig.2).

Le niveau 3bm de Basté a une épaisseur de 4 cm; il s'intercale entre le Moustérien et l'Aurignacien ancien (niveau 3a). Selon les analyses de la végétation faites par M.M. Paquereau son haut taux de boisement (25%) indique un climat relativement tempéré (avec dominance du Pin sylvestre et présence aussi du Noisetier, de l'Aulne, de l'Orme, du Tilleul, du Chêne et du Hêtre), dont l'humidité est soulignée par les Herbacées : c'est-à-dire "un paysage de parc, probablement de la fin de l'interstade Würm II/III".

La zone basse du niveau SIII de la Salle de Saint-Martin à Isturitz fut signalée raisonnablement par les Saint-Périer comme niveau inférieur à l'Aurignacien typique, dans une épaisseur de 15 à 20 cm; elle repose sur un léger horizon stérile qui la sépare du Moustérien subjacent. Elle possède différentes pièces de tradition moustérienne, quelques burins et couteaux à dos et trois pointes typiques de Châtelperron. A. Leroi-Gourhan, en 1959, a signalé pour cette époque le début du processus de refroidissement du Würm III.

Le niveau cjn3 de Gatzarria présente les caractéristiques d'un climat tempéré et humide, légèrement instable (F. Levêque, 1966). Dans son industrie lithique, on voit une certaine survie du Moustérien à denticulés (surtout avec un emploi pré-

dominant du quartzite), en même temps qu'une tendance à la taille sur lames et sur éclats laminaires (quelques-unes déjà en silex), avec des grattoirs nucléiformes (rabots), des pointes de Châtelperron et d'autres pièces qui ont été classées dans un Châtelperron évolué (G.Laplace, 1966).

2. Aurignacien "archaïque" et Proto-Aurignacien

G. Laplace (1966) définit à Gatzarria une couche de "l'Aurignacien archaïque" (cjn2) et une autre couche plus récente (cjn1: "Proto-Aurignacien"), intercalées entre le Châtelperronien et l'Aurignacien ancien typique.

La couche cjn2, discontinue, offre une outillage sur lames (lames et lamelles) de silex avec des retouches abruptes marginales, d'un faciès "aurignacoïde" antérieur à l'Aurignacien typique. La couche immédiate, cjn1, peut être considérée comme une évolution industrielle de l'antérieure : l'industrie lithique pourrait se classer parmi celle de l'Aurignacien typique mais il n'en est pas de même de l'industrie osseuse où les sagaies qu'on s'attendrait à voir sont absentes et où, par contre, on trouve seulement quelques sagaies aplaties (et quelques-unes à base aiguillée) de grandes dimensions. L'ensemble des niveaux cj de Gatzarria (Châtelperronien, 3; Aurignacien archaïque, 2; Proto-Aurignacien, 1) s'est formé à une période tempérée/fraîche, très humide, correspondant, sans doute, à la fin de l'interstade Würm II/III.

A Le Basté, il y a un mince horizon (3bs) entre le Châtelperronien et l'Aurignacien; dans son rare outillage, Cl. Chauchat et C. Thibault (1968, p.311) voient "un mélange d'Aurignacien et de Périgordien ancien".

3. Aurignacien typique

A la Salle Saint-Martin à Isturitz, on a déterminé deux niveaux de l'Aurignacien typique, séparés par un horizon stérile à argile légèrement stalagmisée. Au niveau SIII, la sagaie à base fendue apparaît décisive comme fossile directeur, tandis que dans le niveau SII, c'est la sagaie à base apointée (ou sagaie bi-conique); il en apparaît même quelques-unes à base biseautée.

A Le Basté, avec peu de matériel, l'Aurignacien a été contrôlé dans deux niveaux superposés, 3a et 2c. A Gatzarria, deux moments ont été signalés dans le dépôt de l'Aurignacien : la couche cbcl, se référant à "l'ancien", et la couche cb à un Aurignacien évolué.

Divers indices d'occupation aurignacienne ont été signalés dans les gisements de plein air, en Labourd (Bidart, Saint-Pée, Ahetze), en Benabarre (Bidache, Came, Labastide-Villefranche)

et en Vizcaya (le groupe de Kurtzia), toujours dans les zones littorales ou dans les parages ouverts sur la basse Adour. Quelques caractères de l'Aurignacien typique apparaissent aussi dans les stratigraphies des grottes : Aitzbitarte (niveau V, interstade de Paudorf ?), Santimamine (niveau IX : une sagaie à base fendue), Lezetxiki (une couche - IVa - très pauvre, entre deux autres stériles - la IVb et la IIb), peut-être Lumentxa (niveau F) et Polvorin (fig.3). Dans les collections mélangées venant de Coscobilo, M. A. Beguiristain et E. Vallespi ont identifié divers types lithiques attribuables à l'Aurignacien typique ainsi qu'au Périgordien supérieur.

L'Aurignacien ancien possède à Isturitz (Salle Saint-Martin : SIII) une épaisseur de 50 à 70 cm. Divers critères paléontologiques (présence du *Vulpes lagopus*, du Mammouth et du Rhinocéros laineux) et botaniques (d'après A.Leroi-Gourhan, 1959, p.620 : un déboisement notable, avec seulement 1,7% d'arbres) marqueraient déjà à Isturitz le refroidissement du Paléolithique supérieur (Würm IIIA). Dans les fouilles de R. de Saint-Périer près de quatre mille objets taillés ont été pris : en majorité ce sont des grattoirs, sur lames à bords retouchés (28,1% du mobilier total) ou épais ("carénés"; rabots, à museau, de "type Tarté",... 21,2%). Il y a, d'autre part, 1466 lames à bords retouchés ("lames aurignaciennes", à encoches, denticulées,...) et un faible indice de burins (5,1%). Les sagaies en os à base fendue sont au nombre de 87. En outre, l'industrie osseuse a apporté dans cette couche des "ciseaux" en bois de renne, diverses pendeloques, des "poignards" en os aiguisés et quelques pièces décorées avec des "marques de chasse".

La couche cbcl de Gatzarria a donné aussi quelques sagaies à base fendue, des "marques de chasse" sur os, des pendeloques, ... Elle est marquée par des phénomènes de cryoclastisme qui doivent correspondre à un climat périglaciaire intense.

Un Aurignacien plus évolué ("Aurignacien moyen") est présent à Isturitz à la Salle Saint-Martin (SII) et à la Grande Salle (Ist.V) où il représente son plus ancien dépôt archéologique. Les Saint-Périer (1952) ont émis l'hypothèse - par des critères typologiques - que les occupants d'une salle ne furent pas exactement contemporains de ceux de l'autre; dans ce même sens, A. Leroi-Gourhan (1959) a contrôlé dans ces deux endroits des différences climatiques. Le niveau SII marquerait une période un peu tempérée (2,4% d'arbres : Pin, Noisetier, Aulne et Orme; herbacées plus variées avec augmentation des Caryophyllées : 4,2%; invasion progressive des Cichoriées, avec 49%); le Ist. V étant nettement froid (0,5% d'arbres : uniquement des Pins) et un peu humide.

Le climat légèrement tempéré du niveau SII d'Isturitz (paysage du type parc, avec prairies et forêts) semble pouvoir se rattacher à celui du niveau 2c de Le Basté, dont le taux de boisement est de 17%, ainsi qu'à la relative amélioration

climatique du cb de Gatzarria. Ces situations - ainsi que les contenus du dépôt de Lezetxiki (IVb et IVa, de la phase d'Arcy d'après J. Altuna, 1972, p.412; et IIA) et d'Aitzbitarte (niveau V) - sont probablement les signes d'un climat doux et assez ou très humide et pourraient se situer dans la phase d'oscillation "Périgord III" du schéma récent de H. Laville. Au début de cette oscillation au Périgord survivent encore des industries de l'Aurignacien I, alors qu'elle finit avec les industries plus évoluées (jusqu'à l'Aurignacien III).

Le début du refroidissement d'Ist. V indiquerait le passage vers le climat extrême, immédiatement postérieur. Les industries de cet Aurignacien "évolué" d'Isturitz ressemblent à celles de l'"ancien". On remarque maintenant le très fort taux de lames à bords retouchés (47,5%) et une légère augmentation des burins (9,5%) aux dépens des grattoirs (41,1%). A Gatzarria, on apprécie la rareté des sagaies à base fendue.

4. Périgordien supérieur et final (= Gravettien)

L'occupation du Pays Basque n'est plus aussi dense que celle de l'Aurignacien précédent : le Périgordien supérieur a été signalé à Isturitz (Ist. IV; Ist. IIIc, d'une phase déjà plus évoluée ou finale), à Gatzarria (cbcs), à Lezia (Cl. Chauchat, 1973) et à Bolinkoba (F ou VI). D'autres indices, bien que très pauvres, sont apparus à Le Basté (2b, 2a), à Usategui et à Lezetxiki (IIIA, II inf.); il existe encore diverses références bibliographiques - non contrôlées - pour la même période à Santimamine (VIII), à Bidart, à Hareguy (à Aussurucq, Soule; la couche inférieure), à Urtiaga (couche I), à Atxurra (base du niveau D), à Coscobilo, à Amalda, ... (fig.4).

L'étude climatique (série pollinique d'Isturitz, sédimentologie de Gatzarria et de Lezetxiki, faune d'Isturitz) révèle la situation du Périgordien supérieur à une étape très froide à l'intérieur du Würm III ("Würm III, phase Périgord VI" d'H. Laville, sans doute). Le dépôt cbcs de Gatzarria est celui qui offre le minimum climatique de toute sa stratigraphie. A Isturitz, le Ist. IV signale la présence du harfang des neiges et une augmentation des proportions du renne et du *Vulpes lagopus*. L'analyse botanique révèle également qu'il s'agit du climat le plus froid et le plus sec qu'on ait rencontré dans toutes les couches; il n'y a que 6 arbres sur 2262 pollens (A. Leroi-Gourhan, 1959, p.623).

A Isturitz, la Grande Salle présentait un horizon stérile (de 15 à 20 cm d'épaisseur) gisant entre l'Aurignacien typique évolué (Ist. V) et le Périgordien supérieur (Ist. IV); ces deux périodes ont été également faciles à établir à Gatzarria où les différences culturelles sont soulignées par d'autres, d'ordre sédimentologique et faunique.

La couche IIIa de Lezetxiki, très pauvre, attribuée à l'"Aurignacien supérieur" ou à un "Aurignaco-périgordien" a été datée par C¹⁴ en 17.390 $\pm$ 380 B.C. (W.O. N° 3-4625-112).

Le Périgordien supérieur (Vc)

Cette période offre à Isturitz (Ist. IV) une richesse exceptionnelle de matériaux tant archéologiques que fauniques. Ainsi justifie-t-elle cette opinion des Saint-Périer (1952, p.80) lorsqu'ils déclarent qu'elle "donnait l'étrange impression qu'une masse d'êtres humains installés dans ce milieu venait de s'enfuir, abandonnant des feux innombrables et intenses à peine éteints". En ce qui concerne le matériel lithique, celui-ci présente un brusque et spectaculaire accroissement des burins (46,8%) et de l'outillage "gravettien"; cette augmentation de l'indice de burins résulte surtout de l'apparition massive des burins d'angle sur troncature (parmi lesquels les "de Noailles": 1809 au total !). Il y a, d'autre part, 378 "pointes de la Gravette". Parmi les grattoirs, on constate une forte diminution des types épais ou carénés (dans ce niveau, ils ne représentent que 4,3%).

Le fossile caractéristique en industrie osseuse ("sagaie ou pointe d'Isturitz") sont de grosses pièces en bois de Cervidé à l'extrémité striée, tels que "poignards": R. de Saint-Périer en avait trouvé dans Ist. IV presque 150, dont 17 sont décorés d'encoches.

Il faut remarquer que dans l'histoire de l'art figuratif paléolithique, c'est seulement à partir de ce "moment" périgordien supérieur que se présentent - dans l'art mobilier d'Isturitz - les premières manifestations (sur grès, sur schiste,...) de quelques ébauches d'animaux.

Une autre expression importante du Gravettien basque a été contrôlée à la grotte de Bolinkoba (couche F ou VI). Il s'agit d'un gisement situé dans un milieu rocheux, spécifiquement dédié à la chasse du bouquetin. Des "pointes d'Isturitz" ont été trouvées à Bolinkoba et à Usategui.

Le Périgordien final

Un dépôt (Ist. IIIc) du Périgordien final a été reconnu sur Ist. IV; il s'est formé dans des conditions climatiques similaires, froid intense et très sec, dont le paysage de steppe se voit à présent enrichi de l'antilope saïga. L'effectif lithique de ce niveau est devenu le cinquième de celui du niveau précédent : on remarque une légère diminution des pièces les plus typiques d'alors (les "pointes de la Gravette" qui constituaient 3,4% baissent à 1,8; la proportion des "burins de Noailles" se réduit également). Parallèlement, on assiste à une augmentation de grattoirs carénés (8,3% face aux 4,3% de la période précédente). Les "pointes d'Isturitz" ont presque totalement disparu.

A Gatzarria, le niveau cbs semble avoir une continuité dans cette étape évoluée du Périgordien supérieur.

A Le Basté, cet horizon pourrait peut-être coïncider avec le subniveau 2a caractérisé par la présence de nombreux restes de foyers. Le taux de boisement de 18% révèle un climat moins froid et un peu plus humide.

Cl. Chauchat et C. Thibault (1978) ont daté précisément le dépôt de Chabiague (station de plein air à Biarritz) à l'Aurignacien, pendant une phase froide humide, à la fin du Würm III. Ils pensent que, d'un point de vue chronologique, Chabiague représenterait "un jalon intermédiaire entre l'Aurignacien classique et l'Aurignacien final".

III. LE TERRITOIRE : OCCUPATION HUMAINE ET SYSTEME D'EXPLOITATION

Les sites connus au Pays Basque sont jusqu'à présent trop peu nombreux pour pouvoir y signaler des territoires d'occupation et des formes d'exploitation des ressources.

Le Pays Basque abonde en vallées et collines; c'est un paysage doux, relativement tempéré par la proximité de la mer et favorable à des biotopes divers (de prairie, de forêt et même de rocher) où se plaît une vaste et variée population d'Ongulés. L'actuelle division frontalière ne rompt pas de fait l'unité de paysage de tout le versant atlantique basque, dont l'Ouest est assez nettement délimité par les derniers contreforts des Pyrénées occidentales (la chaîne d'Aralar jusqu'au massif d'Amboto).

On peut apprécier une dynamique dans l'oecumène paléolithique basque qui, lors des premières rigueurs de la dernière glaciation (W. I), abandonne, d'une manière générale, les habitats de plein air (par exemple, dans le bassin de l'Ebro et de ses affluents) pour se rapprocher de la frange littorale et y occuper des grottes et des abris rocheux situés à de basses altitudes. Ce mouvement de population, contrôlé dans le Moustérien régional, est à l'origine du commencement de l'occupation d'une série de grottes qui va normalement se maintenir le long de tout le Paléolithique supérieur, constituant d'importants gisements.

Les sites occupés pendant le Würm basque tendent généralement à se concentrer à proximité de la côte, pour la plupart à moins de 30 km de sa ligne actuelle; ainsi, un grand nombre se trouvent à moins de 12 km (par exemple, Santimamine, Lumentxa, Aitzbitarte, toutes les implantations côtières de Kurtzia et du Labourd et celles de la Basse Adour). Par ailleurs, Lezia se trouve à 14 km, Amalda à 18, Bolinkoba à 26, Lezetxiki à 30,

Isturitz à 32; enfin, Coscobilo et Usastegui se trouvent à environ 40 km. Gatzarria et Hareguy constituent une exception, avec leur implantation à plus de 75 km, dans le bois d'Arbailles et elles doivent être rapprochées du dense habitat paléolithique supérieur des Hautes Pyrénées. En général, l'altitude de ces sites ne dépasse pas la cote des 400 m s. n. m. Ainsi, Lumentxa est à 70 m, Santimamine à 150, Isturitz à 210, Aitzbitarte à 220, alors que les gisements de l'intérieur du pays se situent autour de la cote des 400; Lezetxiki à 375, Bolinkoba à 350, Usastegui et Coscibilo à 400, Gatzarria un peu plus de 400.

Il a été suggéré que, lors des périodes aurignacienne et périgordienne d'Isturitz, la grotte a connu une occupation préférentielle au printemps et en été, d'avril à août (J. Bouchud, 1951; I. Davidson, 1976).

L'approvisionnement en silex est assuré à partir d'endroits plus importants relativement à l'intérieur du pays vers des points précis de la côte atlantique, éloignés de 8 à 14 km. C'est ainsi qu'on a pu remarquer que certains objets de Lezia ont été débités en silex provenant du littoral du Labourd (Cl. Chauchat, 1973), et que d'autres de Santimamine trouvent leur source de formations côtières de la zone de Pedernales.

D'autres mouvements migratoires de plus grande portée et de plus longue durée ont été évoqués par M. Ch. Mac Collough (1971, pp.100-214). D'après lui, Isturitz aurait été un campement-base du "Noaillien" basque d'où des expéditions temporaires et spécialisées seraient parties vers Gatzarria ou vers Lezia. Il a même été suggéré par Mac Collough que, peu de temps après l'apparition à Isturitz de ce Périgoriden supérieur, des bandes migratoires s'en seraient détachées pour passer de l'autre côté des Pyrénées basques et pour s'y installer au niveau F (VI) de Bolinkoba (dont la formation coïnciderait chronologiquement avec celle du Ist. IIIC, bien que l'ensemble de l'outillage en serait différent). C'est ainsi que la "succursale" de Bolinkoba deviendra un centre secondaire de rayonnement du "Noaillien" dans tout le Pays Basque méridional. N.C. David (1966, p.518) signala que les deux faciès industriels à l'intérieur du "Noaillien" du SW d'Europe ("périgordienne" et "pyrénéenne") seraient le reflet de spécialisations économiques, d'organisation ou d'exploitation, et que la grande unité supérieure de tout le Périgordien Vc de cette zone aurait été le fait d'un "seul groupe tribal-linguistique" (N.C. David, 1971, p.326). Pour ma part, je ne pense pas que de telles hypothèses puissent aujourd'hui être soutenues, en l'absence de plus amples informations sur l'organisation, les relations et la dynamique des groupes paléolithiques.

IV. LA DYNAMIQUE CULTURELLE DE L'AURIGNACIEN ET DU PÉRIGORDIEN BASQUES

Il est probable que les stimulus des successives innovations culturelles de cette étape parviennent au Pays Basque directement des Pyrénées plutôt que de la Dordogne. D'une manière générale, ce n'est qu'au début du Würm III que ces innovations s'introduisent et s'enracinent d'une manière intensive dans la Péninsule Ibérique (couloir cantabrique). C'est à ce moment que de Santander à Guipuzcoa paraissent des gisements divers qui, sans être nombreux, sont significatifs des premières bandes aurignaciennes propres. De la même manière, l'extrémité orientale du littoral cantabrique péninsulaire (provinces basques) sera la seule à subir l'impulsion la plus notable du Périgordien supérieur du Nord des Pyrénées.

D'une manière générale, on peut accepter que le Pays Basque présente, tant dans l'Aurignacien que dans le Périgordien, des caractères similaires à ceux que certains spécialistes ont signalé pour les Pyrénées françaises (P. et L. Méroc ou J. Clottes). Face à la diversité des phases culturelles qui se sont succédées en Dordogne, dans le territoire pyrénéen, cette vaste période se présente très simplifiée.

Il a été remarqué, non sans raison, que la durée de "l'Aurignacien typique" ou du "Gravettien" de la zone cantabro-pyrénéenne a dû être vaste et stable, ce qui explique les apparentes divergences climatiques appréciées dans la faune et la sédimentologie des sites apparemment synchroniques d'après leur similitude culturelle mais qui, en fait, ne sont pas exactement contemporains. Par exemple, de profondes différences de composition existent entre la faune des vertébrés d'Isturitz et celle des autres gisements aurignaciens/périgordiens du Pays Basque méridional; on estime que cela peut être dû au décalage chronologique dans la formation de leurs niveaux respectifs. L'opinion de J. Altuna (1971, p.413) est que l'oscillation de Paudorf, difficilement détectée au début du dépôt Ist. IV d'Isturitz (qui deviendra bientôt extrêmement froid), aurait une remarquable expression dans le IIIa de Lezetxiki et le V d'Aitzbitarte, des lieux qui, par contre, ne seraient plus habités lors de l'extrême rigueur du froid (si bien détecté à Isturitz).

Le Périgordien inférieur (Châtelperronien) possède aujourd'hui une aire spécifique d'expansion qui va des Pyrénées Centrales (groupe de la Haute Garonne: Le Portel, Montmaurin) jusqu'au Pays Basque septentrional (Gatzarria, Le Basté, Isturitz) et la Cantabrie (Morin, à Santander: niveau X). Une révision attentive des collections et des niveaux déjà fouillés en Vizcaya et en Guipuzcoa permettrait d'assurer, en même temps que la détermination d'indices de ce Périgordien inférieur, le lien logique et nécessaire entre les groupes pyrénéen et cantabrique.

Ce n'est que lors de l'Aurignacien typique qu'on peut apprécier une occupation relativement intense de Cantabrie-Pays basque. Certains groupes s'établissent dans des grottes qui avaient déjà été occupées lors du Moustérien, alors que d'autres s'installent maintenant pour la première fois dans des cavernes situées généralement près de la côte.

Au Pays Basque, le Périgordien supérieur se manifeste très fortement à Isturitz et à Bolinkoba sous la forme du Périgordien Vc ("faciès pyrénéen du Noaillien"). Les groupes lithiques fondamentaux du Périgordien supérieur de Bolinkoba (F ou VI) et d'Isturitz (Ist. IV) et ceux du Périgordien évolué ou final d'Isturitz (Ist. IIIc) ont été comptés par N.C. David (1966, table 105) et par M.C. Mac Collough (1971, table 3) :

	Bolinkoba VI		Isturitz			
			IV		IIIc	
Grattoirs	179	28,7 %	993	36,9 %	237	35,1 %
Burins dièdres	55	8,8 %	392	14,6 %	136	20,1 %
Burins sur troncature	141	22,6 %	879	32,7 %	169	25,0 %
Lames tronquées	37	5,9 %	22	0,8 %	15	2,2 %
Lames et pointes à dos	49	7,9 %	118	4,4 %	27	4,0 %
Lames retouchées	160	25,7 %	284	10,6 %	92	13,6 %
	623		2688		676	

Parmi les burins sur troncature, le type de Noailles présente 113 exemplaires (18,1%) à Bolinkoba; ses pourcentages à Isturitz sont de 27,7 et de 17,2 respectivement à Ist. IV et à Ist. IIIc.

On remarque une importante survivance de certains éléments typiques du Périgordien supérieur dans les niveaux supérieurs de Bolinkoba (V et IV) qui ont déjà été intégrés à la technologie du Solutréen supérieur. Une telle situation de Solutréen teint d'éléments noailliens a été définie dans l'hypothèse de Mac Collough (1971) comme "une occupation noaillienne avec influences solutréennes". En tout cas, le phénomène illustre un certain conservatisme - une tendance à la stabilité - dans les industries du Paléolithique supérieur cantabrique qui se manifeste partout dans la région à divers moments du développement culturel.

B I B L I O G R A P H I E

- ALTUNA, J.: *Fauna de mamíferos de los yacimientos prehistóricos de Guipuzcoa. Con catalogo de los mamíferos cuaternarios del Cantabrico y del Pirineo Occidental*. San Sebastian. Munibe, 1971, 464 p., 28 pl.
- ARAMBOUROU, R.: Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest (Pyrénées Atlantiques). In: Lumley H. de et al., *La Préhistoire Française*, vol.12, C.N.R.S., Paris 1976, p.1237-1242.
- BARANDIARAN, I.: *El Paleomesolítico del Pirineo Occidental*. Zaragoza, Monografías Arqueológicas 3. Zaragoza 1967, 355 p., 34 plates.
- BARANDIARAN, J.M. de : Bolinkoba y otros yacimientos paleolíticos de la Sierra de Amboto. *Cuadernos de Historia Primitiva*, tome 5. 2, 1950, p.73-112.
- BARANDIARAN, J.M. de : *Lehen euskal gizona*. Lur, San Sebastian 1972, 120 p., 64 fig.
- BOUCHUD, J.: Etude paléontologique de la faune d'Isturitz. *Mammalia*, vol.15, 1951, p.184-203.
- CHAUCHAT, Cl.: *Les industries préhistoriques de la région de Bayonne, du Périgordien ancien à l'Asturien*. Thèse de Doctorat de Troisième Cycle. Fac. des Lettres, t.I, 191 p.; t.II, 60 plates. Bordeaux 1968.
- CHAUCHAT, Cl.: La grotte Lezia à Sare, quelques nouvelles données. *Bulletin du Musée Basque de Bayonne*, n°61, 3, trim., 1973.
- CHAUCHAT, Cl., THIBAUT, C.: La station de plein air du Basté à Saint-Pierre-d'Irube (Basses Pyrénées). Géologie. Etude archéologique préliminaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol.LXV, 1968, n°1, p.295-318.
- CHAUCHAT, Cl., THIBAUT, C.: La station de plein air de Chabague à Biarritz (Pyrénées Atlantiques). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. LXXV, 1978, n°10, p.314-326.
- DAVID, N.C.: *The Perigordian Vc : an upper palaeolithic culture in Western Europe*. Ph. D. Thesis, non publiée, Harvard University 1966.
- DAVID, N.C.: Perigordian Vc regional facies : an attempt to define upper paleolithic ethnic groups. *Actes du VIIe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, éd. J.Filip, Académie tchécoslovaque des Sciences, vol.1. Prague 1970, p.323-327.

DAVIDSON, I.: Seasonality in Spain. *Zephyrus*, vol.XXVI-XXVII, 1976, p.167-173.

KORNPROBST, P., RAT, P.: Premiers résultats d'une étude géologique et paléoclimatique du remplissage paléolithique moyen et supérieur de la grotte de Lezetxiki (Mondragon-Guipuzcoa). *Munibe*, vol.19, 1967, p.247-260.

LAPLACE, G.: Les niveaux castelperronien, Protoaurignacien et Aurignacien de la grotte Gatzarria à Suhare en Pays Basque (fouilles 1961-1963). *Quartär*, vol.17, 1966, p.117-140, 4 fig.

LEROI-GOURHAN, Arl.: Résultats de l'analyse pollinique de la grotte d'Isturitz. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol.LVI, 1979, n°9-10, p.619-624.

LEVEQUE, F.: *La grotte Gatzarria du Suhare, Basses Pyrénées. Etudes sédimentologiques et archéologiques*. Diplôme d'Etudes Supérieures, Faculté des Sciences de Poitiers, 1966, 121 p.

MAC COLLOUGH, M. Ch. R.: *Périgordian facies in the Upper Palaeolithic of Cantabria*. Ph. D. Thesis, University of Philadelphia 1971, 356 p., 32 tables, 32 fig., 41 plates.

SAINT-PERIER, R. et S. de : La grotte d'Isturitz. III. Les solutréens, les aurignaciens et les moustériens. *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, Mémoire n°25, 1952.

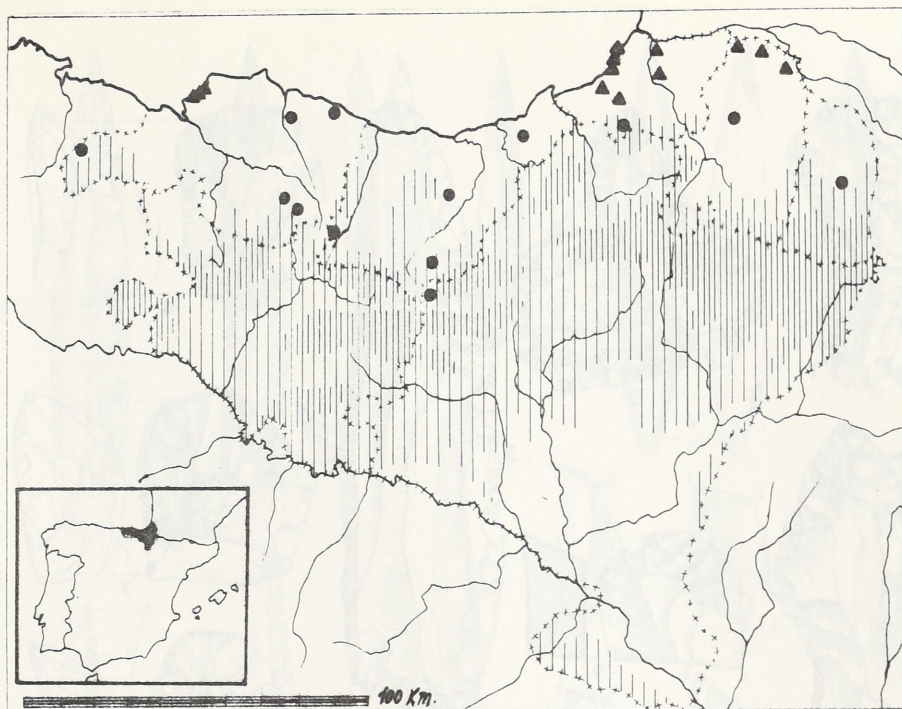


Fig. 1. Carte du Pays Basque avec les gisements cités.

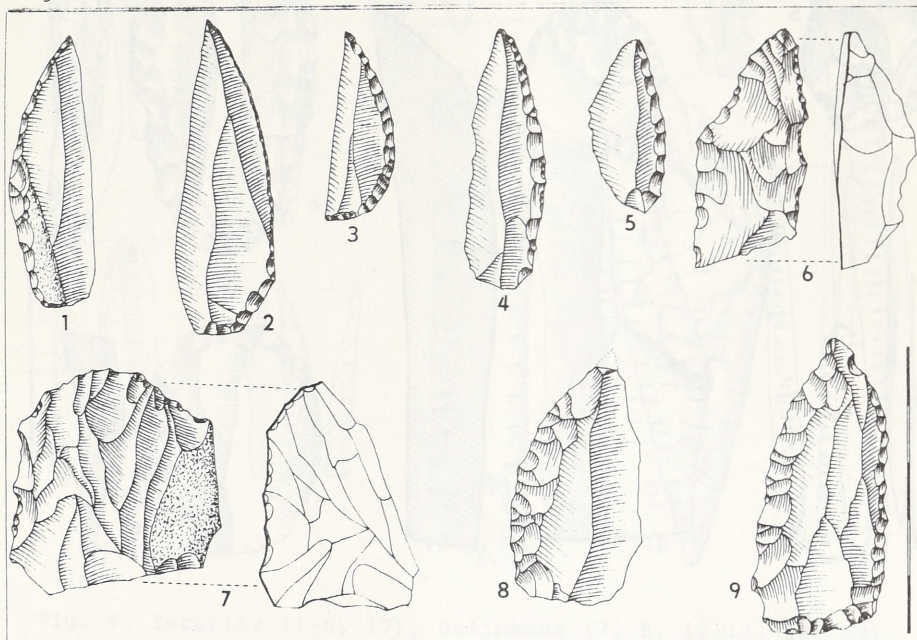


Fig. 2. Le Basté (1, 2), Santimamine (3), Gatzarria (4-7) et Isturitz (8, 9).

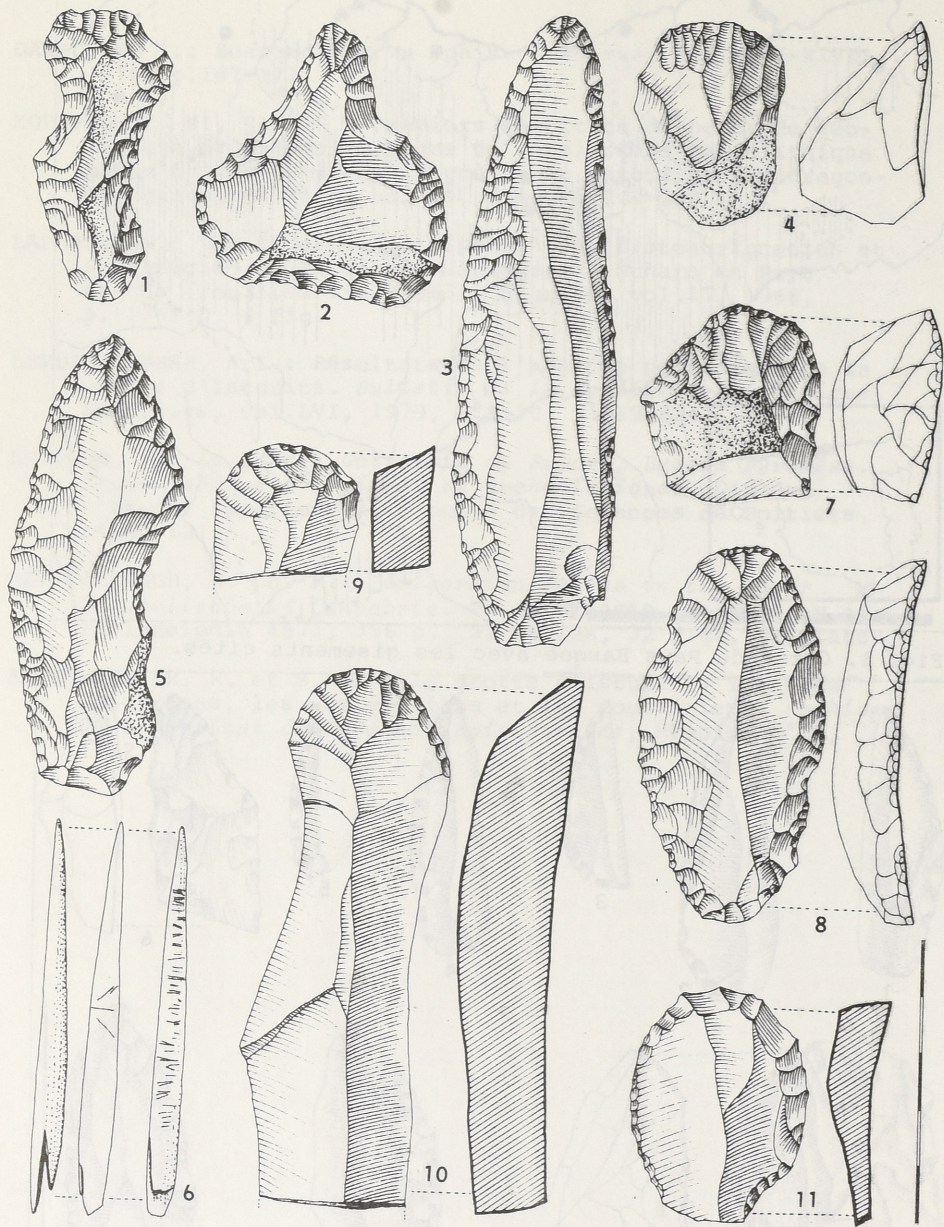


Fig. 3. Isturitz (1-5), Santimamine (6), Lezetxiki (7, 8) et Aitzbitarte (9-11).

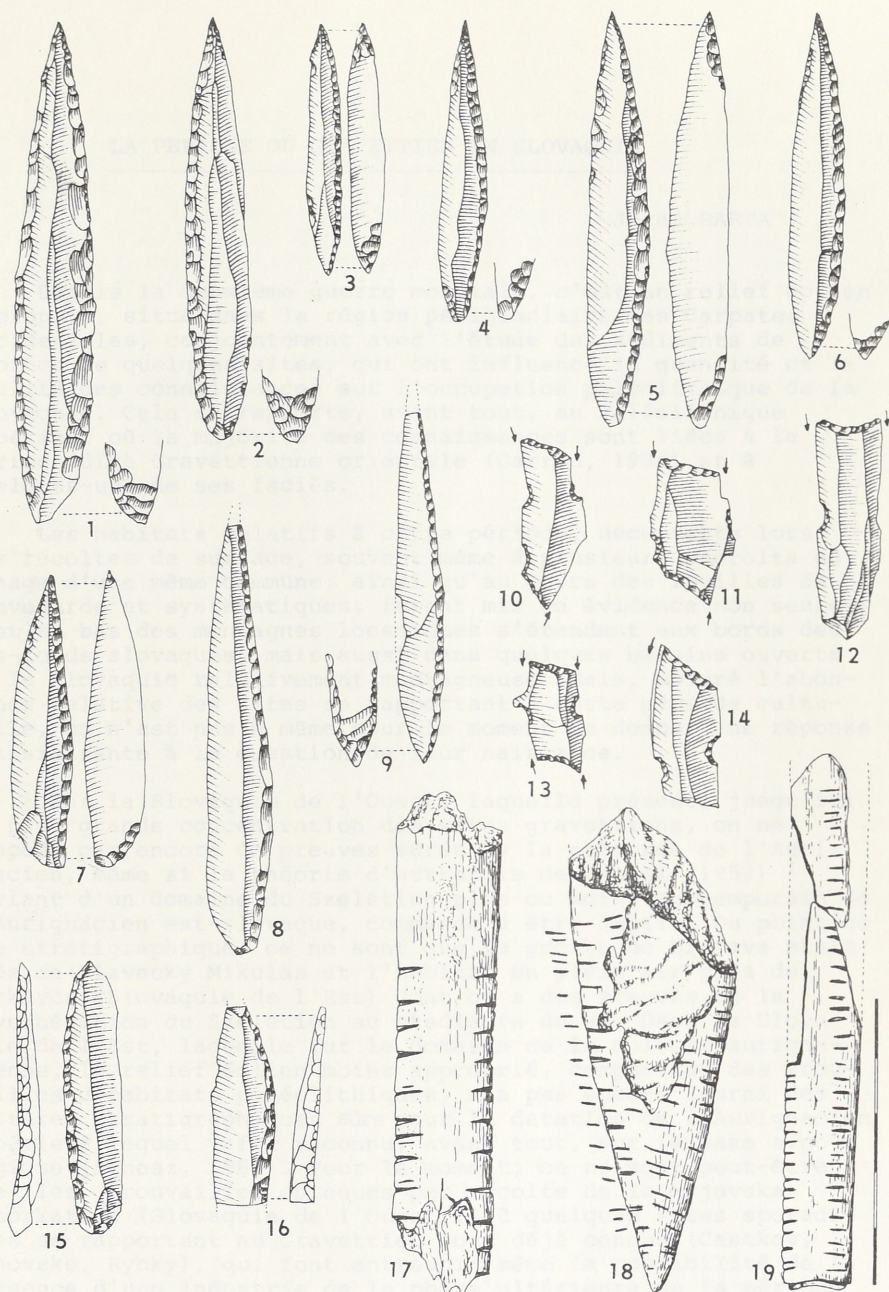


Fig. 4. Isturitz (1-6, 17), Bolinkoba (7, 8, 12-14, 18, 19),
Lezia (9-11) et Lezetxiki (15, 16).